PALESTINE 1947, UN PARTAGE AVORTÉ

Objectif et intense !

Si on veut comprendre ou, au moins, lever le voile sur le conflit au Proche- Orient, il faut impérativement lire *Palestine 1947, un partage avorté*, paru aux éditions Média-Plus. Cet ouvrage, écrit avec beaucoup d'objectivité et de rigueur, est l'œuvre de deux journalistes français du *Monde diplomatique,* Alain Gresh et Dominique Vidal. D'emblée, les co-auteurs annoncent la couleur. Ils évoquent la réunion en session spéciale de l'Assemblée générale de la toute jeune Organisation des Nations unies à Meadows, à New York, qui adopte à la majorité requise des deux tiers des Etats présents sa résolution 181. Celle-ci prévoit d'accorder l'indépendance à la Palestine sous mandat britannique depuis près de trente ans. Et pour surmonter «le conflit entre les deux communautés revendiquant le même territoire de le partager en un Etat arabe et un Etat juif, Jérusalem, où s'enchevêtrent le mur des lamentations, le chemin de Croix et la mosquée Al-Aqsa, serait régie par un statut international conforme à sa vocation universelle. Rêve pour les uns, estiment les deux auteurs, cauchemar pour les autres, le projet se noya dans le sang abondamment répandu par la guerre 1948-1949». En commençant ainsi leur ouvrage, les deux journalistes expliquent que leur démarche émane d'un souci d'éclairer avec la documentation disponible les ressorts de la pensée et de l'action de chacune des parties en présence (sionistes, arabes palestiniens, Etats arabes, mandataire britannique, Etats-Unis, Union soviétique, ONU). Pour les auteurs, «s'intéresser à ces événements ne procède pas seulement d'une légitime curiosité intellectuelle car les conflits les plus brûlants qui ravagent le Proche-Orient contemporain s'y enracinent. Voilà soixante ans que l'enterrement du plan de partage structure l'histoire de la région car seule une partie de la résolution 181 se matérialisa. Elle procura au mouvement sioniste l'Etat juif qu'il réclamait depuis un demi-siècle et conféra à Israël sa légitimité internationale ; pour l'unique fois de toute leur histoire, les Nations unies portèrent un Etat sur les fonds baptismaux. En revanche, l'Etat arabe palestinien n'a jamais vu le jour. Israël, la Jordanie et l'Egypte s'en répartirent le territoire par les armes et la négociation».

Photos : DR

Ce qui, poursuivent les auteurs, a poussé «une grande partie de la population palestinienne sur le chemin de l'exil. Ils entament ainsi un long calvaire que le Proche-Orient devait payer d'un cycle infernal de guerres et de terreur, un cycle qui est loin d'être achevé». Le livre a le mérite de retracer tout le processus de dépouillement des Palestiniens de leurs terres et leurs découpages compliquant ainsi l'instauration de la paix dans la région. Il est dense, intense et recèle une abondante source d'informations.

Fatma Haouari

Palestine 1947, un partage avorté, paru chez les éditions Média-Plus 2008. Auteurs : Alain Gresh et Dominique Vidal.

DERNIER ALBUM DE FM MOKHTAR DIEZ

Allo, chkoun intia ?

A l'occasion de la semaine culturelle de la wilaya de Médéa à Guelma, nous avons rencontré à la maison de la culture, sur les hauteurs de Guelma, le jeune chanteur de la pop music, FM Mokhtar Diez, de son vrai nom Boustaïla Mokhtar, natif de Guelma, ville du 8-Mai-45, connue pour son histoire politique et sportive (ESFM Guelma), première équipe algérienne de football à avoir gagné le championnat d'Afrique du Nord le 23 mai 1955 au Maroc. Pour ce jeune chanteur de la pop music, Guelma-ville du défunt président Houari Boumediene, des chouhada Souidani Boudjemaâ, des frères Abda, Hacène Harcha et du grand moudjahid Si Boudeffa, père du journaliste du *Soir d'Algérie*. L'antique Calama, c'est une école du nationalisme et patriotisme. Boustaïla Mokhtar a attendu plusieurs années avant de se lancer dans le domaine artistique. En effet, en 1984 dans le lycée Mahmoud-Ben-Mahmoud, il a commencé à s'intéresser sérieusement à la musique en se lançant dans la composition et les arrangements avec le groupe Malaka (antique cité phénicienne de Guelma) avec son ami de toujours Karim Baâli, bien qu'ayant baigné depuis sa tendre enfance dans les vibrations de la musique traditionnelle aïssaoua et malouf avec la troupe de Chabab El Fen. Comme tout autre artiste voulant percer, Mokhtar FM Diez enregistre en 1989 son premier album *El Zemen* et il participe avec cet album à plusieurs festivals de la musique moderne algérienne à Alger, Oran, Constantine, Annaba, Batna, Biskra... Cette fantastique balade musicale était couronnée par plusieurs prix décernés par un jury professionnel composé de feu El Hadj Saïm, Chergi Abdelkader, Kouider… Etant à la fois chanteur, écrivain et compositeur, Mokhtar a eu le privilège de faire partie de l'émission rock à la chaîne I et III de la radio algérienne animée par Kamel Dynamite et Rym. Les chansons de FM Mokhtar Diez sont une invite à la fête, la paix et la danse ; on retrouve dans son dernier album 12 titres dont *La fête, Mes amis, Au pays du soleil, Allo chkoun intia ?…* avec une voix prenante.

B. A.

3e FESTIVAL NATIONAL DE LA CULTURE AÏSSAOUA

Une manifestation de haute facture

Inauguré, dimanche 23 novembre en fin d'après-midi, par le wali de Mila en présence des autorités locales de wilaya, la 3e édition du Festival national de la culture aïssaoua qu'abrite la maison de la culture de Mila, du 23 au 27 du mois en cours, connaît un succès retentissant, par, non seulement, la qualité des troupes participantes venues des quatre coins d'Algérie, mais aussi par la présence d'invités de marque et autres personnalités du soufisme à l'instar de cheikh Abdelkrim Djazouli, chef spirituel de la tariqa aïssaouia en Algérie, en passant par l'impeccable organisation qui n'a rien laissé au hasard.

De l'impressionnante exposition au décor merveilleusement conçu de la scène, à la sonorisation et aux jeux de lumière infaillibles, le professionnalisme et l'élégance de la présentatrice jusqu'à la prise en charge (arrivée-départ et excursions) des troupes participantes ; tout y est ! De «Rectification des concepts» et «Sur les traces de la tariqa», thèmes développés lors de la première et de la deuxième édition de ce festival, le troisième n'est autre que «Les zaouïas scientifiques», il est donc tout à fait évident que le programme concocté veillera à mettre en valeur le rôle de ces institutions dans la transmission du savoir, au sens noble et large du terme, en faisant ressortir tous les aspects culturels et spirituels des zaouïas et leur rayonnement sur la société, avec pour toile de fond la sauvegarde et la perpétuation de notre identité nationale. Le programme tracé par les organisateurs consiste en une animation artistique sur scène, présentée par les 18 troupes participantes, des conférences sur les volets scientifiques des zaouïas, animées par des universitaires et des personnalités du soufisme, mais aussi et surtout une riche et parlante exposition qui renseigne sur le cheminement de la confrérie des Aïssaouas, depuis sa fondation à Meknès au XVIe siècle par Sidi Mhammed Benaïssa, surnommé cheikh El-Kamel. Le rôle qu'a eu à jouer la zaouïa en tant que centre religieux, d'étude et de savoir, d'accueil des pauvres et des passagers, le tout s'organisant en général autour d'un saint de l'Islam, où est focalisé la baraka dudit saint, créant toute une dynamique de vie communautaire puisque tout y est ou presque, et cela va de l'auberge pour accueillir les pèlerins et autres passagers à la mosquée, l'école coranique avec sa bibliothèque et même une salle de soins.

Les invités de la wilaya, et c'est une première, bénéficient d'excursions leur permettant de découvrir les sites spirituels, culturels et touristiques de la région, à l'instar de la mosquée Sidi Ghanem dans le vieux Mila qui représente un patrimoine unique, puisque c'est la première mosquée construite en Algérie par le compagnon du Prophète, Abou Mouhadjer Dinar, mais aussi la zaouïa El Hamlaouia à Oued Seguen, la zaouïa des Benchikh El-Hocine à Sidi Khelifa et, enfin, une virée au cœur du géant barrage de Beni Haroun et les imposants viaducs sur oued Dib et oued Rhumel.

A. M'haimoud

LEONARDO DI ANGELIS EN CONCERT À LA RADIO ALGÉRIENNE

La vita é bella !

Osmose parfaite ! Leonardo Di Angelis a su hypnotiser l'auditoire du Centre culturel Aïssa-Messaoudi de la Radio algérienne en ne faisant qu'un avec son instrument. Lundi soir, ce guitariste classique a laissé le public bouche bée devant la magie de ses notes. Il a emporté dans son élan musical toute la salle en lui faisant écouter en début de soirée *Trois danses de la Renaissance*, trois auteurs du XVIe siècle, F. Caroso, F. Cutting et V. Galilei. S'en est suivi alors Jean Sébastien Bach et du E. Sainz de la Maza. L'artiste a joué en seconde partie de soirée *Allegro isoluto, Romanza, Andantino variato* de N. Paganini. Puis le clou du spectacle a été, sans conteste, marqué par l'immense talent du musicien italien dès l'instant où il a interprété ses propres compositions. De superbes mélodies, un jeu subjuguant. Trois impromptus portant les titres de *Mar Minimale, Danze gravi, Gallope*. Le maestro qui s'est exprimé à la fin du concert n'est pas parvenu à décrire toute l'émotion qu'il l'a étreint toute la soirée autant pour la traduction effectuée par Mario Paolini, directeur de l'Institut culturel italien. En sortant, les mélomanes flottaient encore dans le récital de ce grand maître. Ce rendez-vous avec la musique universelle a été initié par l'institut italien, l'ambassade d'Italie en Algérie en collaboration avec la Radio algérienne. Leonardo Di Angelis, à découvrir ou redécouvrir !

Rafik Bouchène

Actucult

CINEMA
Takafa (ex-ABC)
Demain à 18h
L'Association À nous les écrans organise en avant-première, le film documentaire *la Couleur du sacrifice* du réalisateur belge Mourad Boucif. Entrée libre.
El-Mouggar
Demain à 10h
L'Office national de la culture et de l'information organise une matinée récréative avec la troupe de théâtre Magique.
VENTE-DÉDICACE
Librairie multi-livres
Cet après-midi à 14h
Rencontre avec l'auteur Mekacher Salah autour de son livre *les Récits de la mémoire,* paru aux éditions El-Amel.
Librairie Art et Lettres
Cet après-midi à 14h30
Hamid Grine signera son dernier ouvrage *le Café de Gide* paru aux éditions Alpha.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com